

## Contributions in Black Studies

### A Journal of African and Afro-American Studies

---

Volume 11 *Ousmane Sembène: Dialogues with Critics  
& Writers*

Article 14

---

September 2008

# Ousmane Sembene's Remarks After the Showing of His Film "Camp de Thiaroye"

Ousmane Sembane

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.umass.edu/cibs>

---

#### Recommended Citation

Sembane, Ousmane (2008) "Ousmane Sembene's Remarks After the Showing of His Film "Camp de Thiaroye"," *Contributions in Black Studies*: Vol. 11 , Article 14.

Available at: <https://scholarworks.umass.edu/cibs/vol11/iss1/14>

This Interview is brought to you for free and open access by the Afro-American Studies at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in Contributions in Black Studies by an authorized editor of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact [scholarworks@library.umass.edu](mailto:scholarworks@library.umass.edu).

## PART THREE

### Ousmane Sembène's Remarks After the Showing of His Film "Camp de Thiaroye"

*Ce film que nous venons de voir retrace une histoire vraie. Mais avant de vous en parler je veux mentionner les pays qui ont participé à ce film. Il y a un acteur noir américain, des Américains blancs, et des acteurs français. Et les acteurs noirs africains que vous venez de voir, viennent du Congo, du Gabon, de la Côte d'Ivoire, du Niger, du Burkina Faso, du Bénin, du Mali, de la Guinée et du Sénégal. Ceci était la configuration de ceux qu'on a appelé les "tirailleurs sénégalais" et qui ont participé à la dernière guerre 1939-45. Et comme nous venons de le voir, ils ont été tués. Ces hommes ont été, si vous voulez, les premiers levains du mouvement de la lutte pour l'indépendance. Ils venaient d'être libérés en août, 1944, et puis on les a tués en décembre, 1944, en plein règne du Général de Gaulle. Et pour nous donc, que ce soit de Gaulle, Mitterrand, ou Pétain, c'est la même chose. Cette dualité qui a existé entre les soldats noirs et les officiers blancs découle du système colonial qui a duré à peu près cent ans. Ces officiers blancs avaient l'habitude de frapper les noirs et d'ignorer en eux tout sentiment de dignité.*

*Mais ces soldats noirs ont été envoyés au front, pour participer à la libération de l'Europe. Pendant leur séjour au front ils ont fréquenté d'autres Européens. Ils ont vu des familles, de lâches ou de braves Européens. Et lorsqu'ils sont retournés chez eux, ils n'étaient plus les mêmes. Ils ne pouvaient plus accepter ce qu'ils avaient accepté avant de partir. Et ils n'avaient plus de respect pour ces officiers qui n'avaient pas participé à la guerre. Voilà tout le malentendu.*

*C'est-à-dire que dans l'histoire du cinéma, si vous voulez, particulièrement en Europe, vous pouvez voir des films tournés pendant la guerre 1914-18. S'il y a des noirs, ils sont des ombres qui passent. Pendant la dernière guerre, 1939-45, c'était la même chose. Même dans les films américains tournés pendant ces deux guerres, les noirs n'étaient que des ombres. De même, dans les films que n'approuvaient pas les Américains pendant la guerre du Vietnam, les noirs qui participaient étaient toujours là en ombre, pour justifier qu'il y avait des noirs; ce n'étaient pas des personnages. Donc, on peut dire que dans l'histoire du cinéma, le noir n'était qu'un danseur ou une ombre qui passe.*

*Ce temps est révolu. L'histoire du monde est faite de tout le monde, de toutes les races. Nous allons extraire de l'histoire notre participation, mais ce sera votre histoire, à vous aussi. Nous ne dirons pas comme Langston Hughes: "Les gens mangent à table, et nous, nous allons à la cuisine." Maintenant on va partager la salle à manger et la*

cuisine. Pour qu'ils comprennent qu'on doit avoir sa part; toutes nos filles et nos garçons—noirs et blancs—dansent à la même musique. Pour l'Afrique, c'est la première fois que nous présentons notre histoire. Et quand je présentais ce film pour la première fois, à Dakar, l'Ambassadeur de France a quitté la salle. Cependant, nous ne le faisons ni par haine ni par esprit de vengeance. Mais c'est pour l'histoire de tous les peuples du monde. C'est un témoignage de notre passé dans l'histoire.

Tenez, j'ai deux histoires, deux anecdotes à vous raconter: Pendant la guerre, à Dakar, il y avait des soldats blancs et noirs américains. Il y a une dizaine d'années, lors de mon dernier passage aux Etats-Unis, un Américain blanc est venu m'approcher, et il m'a dit, "Mais, vous habitez Yoff?" (Yoff, c'est un petit village de pêcheurs à côté de l'ancien camp de l'armée américaine). Et ce blanc avait des amis dans ce village. Il allait chez eux. Il m'a bien parlé du village. Nous avons pris le pot ensemble. Je lui ai demandé s'il connaissait le ghetto noir ici, aux Etats-Unis. Il m'a dit, "Non." Je lui ai dit, "Comment? Vous connaissez les noirs qui sont loin, et vous ne pouvez pas connaître vos voisins?" Il m'a dit, "Ce n'est pas pareil." J'ai demandé, "Mais où est la différence?" Il m'a dit, "Je ne peux pas parler avec eux." Ça m'a surpris. J'ai dit, "Vous parlez américain, tous les deux." Il m'a dit, "Tu ne peux pas comprendre." Et je n'ai pas compris non plus! Il m'a donné un message pour la famille qui l'avait hébergé à Yoff, car ils sont restés en correspondance. Ce qui fait que des fois, on préfère aller plus loin pour comprendre les gens que de comprendre nos voisins.

Revenons à notre film: le noir américain qui joue ce rôle, grâce à mes amis américains qui l'ont choisi et envoyé, avec son accord, est venu d'Angleterre par Boeing. En toute liberté. Il a travaillé avec nous et on lui a dit, "Tu es venu par avion, mais tes ancêtres sont partis au fond des cargos d'esclaves." Et puis nous l'avons amené dans la maison des esclaves à Gorée. Et il a pleuré. Quand il a fini de pleurer, on lui a demandé pourquoi il avait pleuré. Il a dit, "Mais, c'est ici, les esclaves sont partis d'ici." Je lui ai dit, "C'est l'avenir qui nous intéresse. Nous, nous avons gardé cette maison seulement comme témoignage, et non pas pour pleurer." Par ailleurs, quand on a projeté ce film en Côte d'Ivoire, un spectateur est sorti et est allé gifler un blanc. On lui a demandé pourquoi il avait fait cela. Parce que, a-t-il dit, il avait mal au coeur. Et on lui a dit, "Va à l'hôpital d'Abidjan. Il y a beaucoup de gens qui meurent de rien." Et moi, quand je vois la basilique construite par un Président noir, moi j'ai envie d'aller à l'hôpital.

On ne fait pas une histoire pour se venger, mais pour s'enraciner. Voilà pourquoi nous avons fait ce film pour le monde entier et non pour une race; c'est pour que vous sachiez que les noirs ont participé à la guerre, et que nous n'avons pas fini avec notre histoire qui est aussi la vôtre. Nous espérons partir au mois de juillet à New York en première mondiale. Et nous voulons inviter tous les anciens combattants, blancs et noirs. Le reste du film vous appartient, il ne m'appartient plus, ni à mon équipe.

J'ajouterai seulement que ces hommes ne mourront plus maintenant, grâce au cinéma. Les Français les ont tués, mais le cimetière existe encore à Dakar. Nous l'entretiens toujours, mais mon gouvernement n'en dit rien. Il n'existe sur aucun papier officiel. On ne vient pas fleurir les tombes. Jusqu'à ce film, c'étaient des tombes anonymes. Maintenant, elles ne sont plus anonymes. Quand nous recevons des amis, nous leur disons, "Allons visiter le cimetière de Thiarye," et ils vont voir le cimetière.

*Il y a des tombes et des croix. Il n'y a ni noms, ni matricules. Mais c'est la mémoire de l'histoire. Et cela nous le gardons.*

[The film we just saw tells a true story. But before talking to you about the story I want to mention the countries that took part in this. There is an Afro-American actor, there are white American and French actors. The black African actors you just saw come from the Congo, Gabon, the Ivory Coast, Niger, Mali, Guinea, and Senegal. This was the make-up of the troops known as the *tirailleurs sénégalais*, who participated in the last war, 1939-45, and who were killed, as we have just seen in the film. Those men were the first leaven, so to speak, of the independence movement. They had just been released, in August 1944, and they were murdered in December 1944, while de Gaulle was in power. De Gaulle, Mitterrand or Pétain, that makes no difference to us. The duality that existed between the black soldiers and the white officers is a result of the colonial system that lasted almost a century. These white officers were in the habit of beating blacks and ignoring that they had any feelings of dignity.

But those same black soldiers were sent into battle to participate in the liberation of Europe. During their stay in Europe, they mingled with other Europeans. They saw them in their families, they saw cowards and brave Europeans. And when they returned home, they were no longer the same. Now they could not accept what they accepted before they left for Europe. And they no longer felt any respect for these white officers who had not participated in the war. That created the misunderstanding between the two groups.

What I mean is that in the history of the cinema, particularly European cinema, you can see that if there are black people in the films made during the war of 1914-18, they appear as fleeting shadows. The same thing is true of the last war. Even American films made during these two wars feature black people only as shadows. Even in films made during the Vietnam war without American approval, the blacks who appear are still shadows, introduced merely to justify that blacks took part in the war; they are not really central to the movie. So we can say that in the history of cinema, black people were only dancers or fleeting shadows.

That time is over now. The history of the world involves everyone, all races. We are going to highlight our participation in history, but it will also be your history. We are not going to say like Langston Hughes: "People are sitting down at the dinner table, but we go off to the kitchen."<sup>52</sup> Now we are going to share both the dining room *and* the kitchen. And so that people understand that everyone must have a share, all our daughters and sons dance to the same music — whether they are white or black. For us Africans this is the first time that we present our own history. When I showed this film for the first time, in Dakar, the French Ambassador left the theater. Yet we did not put on the film out of hatred or in a spirit of vengeance, but for the sake of the history of all the people in the world. It bears witness to our past in the history of mankind.

I have two anecdotes to tell you. During the war there were white and black American soldiers in Dakar. About ten years ago, during my last visit to the United States, a white American approached me and said, "Don't you live in Yoff?" (Yoff is a small fishing village close to the former American military base.) This white man had

friends in the village, and he used to go and visit them, and he seemed to know the village well. We had a drink together. I asked him if he knew the black ghetto here in the United States. He told me "No." And I said, "How can this be? You know black people who live far away, and you don't know your neighbors?" He said, "It's not the same thing." I asked him, "Where is the difference?" He said, "I cannot talk to them." That was a surprise for me. I said, "Both you and they speak American English." He said to me, "You don't understand." And truly I did not understand. He gave me a message for the family that had hosted him in Yoff, because they kept in touch by correspondence. You see that sometimes we prefer to go far away to understand people rather than understanding our neighbors.

To come back to the film: The black American who is playing the role of a black American arrived from England in a Boeing jet, thanks to my American friends who chose him and sent him, with his agreement and of his own free choice. He worked with us and we said to him, "You came by plane, but your ancestors left here in the hulls of slave ships." We took him to the slave house in Gorée. And he wept. When he was through we asked him why he cried. He said, "Because this is the place from which the slaves left." And I told him, "What matters to us is the future. We kept this place only as a memorial to the past, not to cry over it." Incidentally, when this film was shown in the Ivory Coast, one man in the audience went out of the theater, saw a white man, and went and slapped him. And we asked him why he did that. He said he was sick at heart. We told him, "Go to the hospital of Abidjan and you will see that a lot of people are dying for no reason at all." As for me, when I see the cathedral built by a black President<sup>33</sup> I feel sick enough to go off to the hospital myself.

You don't create a story to take revenge but in order to be rooted in your own history and culture. That is why we made this film for the whole world, not for any one race. So that you should know that blacks participated in the war and that we are not done yet with our history, which is your history as well. We hope to put on the world premiere of this film in July, in New York. And we want to invite all the war veterans, white as well as black. Beyond this the film belongs to you and no longer to me or to my crew.

All I wish to add is that these men will no longer be dead, thanks to the cinema. The French killed them, but they still have a cemetery in Dakar. We still take care of it, but my government says nothing about that cemetery and it does not appear on any official document. No one comes to place flowers on their graves. Until this film they were nameless. No longer. Now when we have friends visiting, we say, "Let's go to the cemetery of Thiaroye," and they come with us to look at it. There are graves and crosses, but no names or military identification numbers. But this is the memory of history, which we keep alive.]